

**Frédéric Créhalet, Université Paris-Saclay/UVSQ, CHCSC**

**Doctorant en histoire contemporaine sous la direction d'Anne-Claude Ambroise-Rendu**

Sujet de recherche : « Le Clou, une société artistique et littéraire à Nantes au début de la III<sup>e</sup> République (1884-1912) »

UN SPECTACLE ÉLECTRIFIÉ. L'EMPSYCHOGRAPHE : UNE INVENTION AU SERVICE DU SPECTACULAIRE À NANTES EN 1899

L'objectif de mon intervention était de montrer la vitalité de la vie artistique en province à la Belle Epoque à partir de la présentation de la soirée du 30 janvier 1899 organisée par la société artistique et littéraire nantaise Le Clou. Cette intervention est entrée en résonance avec d'autres interventions lors de l'école doctorale d'automne METIS, en particulier la conférence de M. Karel Vanhaesebrouck, « Pour une approche transhistorique du baroque ». Au cours de celle-ci, M. Vanhaesebrouck a notamment montré que le spectacle est lié à l'histoire du capitalisme, à partir de l'exemple du théâtre baroque à Amsterdam au XVII<sup>e</sup> siècle. Le capitalisme vise à « produire du désir et non à exploiter le désir des spectateurs », en ce sens le théâtre est une « machine de rêve », immergeant le spectateur dans le spectacle (« immédiateté transparente ») tout en laissant le spectateur se rendre compte à tout instant qu'il est devant un média (« hypermédialité »).

Or, c'est bien la logique de l'attraction nouvelle qui est à l'œuvre le 30 janvier 1899 à Nantes, lors de la « première exhibition de l'empsychographe », « merveilleux appareil à projections vivantes et animées », ainsi que l'annonce le carton d'invitation imprimé par la société artistique et littéraire Le Clou. L'invention est conçue par Ferdinand Ménard, architecte, et développée par Emile Cormerais, ingénieur et industriel, brevetée par Georges Lafont, architecte et patron de Ménard. Lafont est aussi fondateur et « Patron » du Clou dont les membres, issus des élites industrielles et négociantes de Nantes, sont accueillis dans son atelier entre 1884 et 1914. En ce sens, l'empsychographe est le fruit d'une élite capitaliste cherchant à produire le désir.

Inspirée, d'une part, du théâtre d'ombres pratiqué au Clou depuis 1887, et, d'autre part, du cinématographe dont une des premières projections à Nantes est réalisée au Clou en février 1897, cette nouvelle « attraction » nécessite la maîtrise d'une intense lumière électrique pour offrir aux spectateurs plongés dans le noir un spectacle projeté sur un écran : celui-ci est immergé dans la représentation, dont le caractère onirique est soulignée par l'introduction musicale intitulée : « Au pays des rêves », sur un poème d'Armand Sylvestre. Grâce à un dispositif de miroirs, le jeu d'acteurs cachés du public est rendu sur l'écran en réduction, en couleur, en relief et en mouvement, ce qui explique le nom donné à l'appareil qui signifie « reproduction d'êtres animés ». Les comptes rendus dans la presse locale insistent sur le caractère spectaculaire de l'empsychographe dont les effets sont



Monumental et énergivore, cet appareil expérimental est assez vite démonté et quelque peu oublié ; il est cependant connu avec précision grâce à sa description faite lors du dépôt du brevet conservé aujourd'hui par l'Institut national de la propriété intellectuelle (INPI), grâce aux articles de la presse locale ainsi qu'aux archives du Clou déposées à la Bibliothèque municipale de Nantes. Cet appareil est un exemple des expérimentations techniques et artistiques qui se multiplient dans le domaine des spectacles, qu'il s'agisse des recherches d'Henri Rivière sur le théâtre d'ombres, au Chat Noir étudié notamment par Mariel Oberthür<sup>1</sup>, de l'invention du cinématographe dont les premières années ont fait récemment l'objet d'une relecture par André Grandeaule<sup>2</sup> et aussi de la reproduction spectaculaire du réel spécialement dans les arts forains qui ont donné lieu, pour Nantes, à plusieurs travaux universitaires<sup>3</sup>. L'empychographe témoigne enfin de réflexions sur l'éclairage, en plongeant la salle dans le noir d'une manière encore inhabituelle à Nantes, sur le jeu d'acteurs et le décor puisque, dans le cas de l'empychographe, les deux sont complètement déconnectés, l'image de l'acteur étant projetée sur l'écran où un décor est dessiné.

Enfin, en détaillant le programme du spectacle du 30 janvier 1899, nous pouvons comprendre l'aptitude du Clou à intégrer une diversité d'influences culturelles et artistiques, et ainsi à proposer des programmations hybrides mêlant des formes artistiques considérées comme légitimes, venues du théâtre, de la musique de chambre, et d'autres qui le sont moins, issues du cabaret, du café-concert, du théâtre et des arts forains étudiés notamment par Marine Winiewski<sup>4</sup>. Ainsi on trouve, lors de la soirée du 30 janvier, pêle-mêle, conférences savantes ou humoristiques, monologues, numéro de ventriloquie, musique de chambre avant que le spectacle de projections n'alterne chansons animées, danses exotiques, saynète et parodie du *Coucher d'Yvette*, spectacle d'effeuillage ayant alors marqué les esprits quelques années plus tôt<sup>5</sup>. Le Clou joue un rôle d'entraînement important dans la diffusion à Nantes de ce type de spectacle hybride, qui devient à la fin du siècle un gage de succès pour les soirées de diverses sociétés nantaises. Ce constat nous amène à formuler l'hypothèse du rôle essentiel des sociabilités formelles privées dans les transferts culturels à la Belle Epoque, en dehors ou en parallèle des lieux de spectacle publics.

---

<sup>1</sup> Mariel OBERTHÜR, *Le cabaret du Chat Noir à Montmartre (1881-1897)*, Paris : Slatkine, 2007.

<sup>2</sup> André GAUDREAULT, *Cinéma et attraction. Pour une nouvelle histoire du cinématographe*, Paris : CNRS éditions, 2008.

<sup>3</sup> François GIGAUD, *La fête à Nantes à la Belle Epoque (1900-1914)*, mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Nantes, 1990. Frédéric MONTEIL, *Cinéma et fêtes foraines à Nantes de 1896 à 1914*, mémoire de maîtrise en Histoire, Université de Nantes, 1994, édité sous le titre : *La Belle Epoque du cinéma et des fêtes foraines à Nantes (1896-1914)*, Nantes : Ouest-Edition, 1996.

<sup>4</sup> Marine WIENIEWSKI, *Le cabaret de l'Ecluse (1951-1974). Expérience et poésie des variétés*, Lyon : PUL, 2016.

<sup>5</sup> Francisque VERDELLET, *Le coucher d'Yvette*, pantomime lyrique en un acte, créée à Paris le 3 mars 1894 au théâtre du Concert Lisbonne.